

POINT d'HO

Journal paroissial de Saint-Honoré d'Eylau



n° 33

Décembre 2019

**Que la
Lumière
soit !**



Page 5

**Noël, cri de
joie, cri de foi**

Page 7

**Accompagner
la mort**

Paroisse Saint-Honoré d'Eylau

Adresse postale :

64 bis, avenue Raymond-Poincaré – 75116 Paris

Tél. : 01 45 01 96 00 – Fax : 01 45 00 18 68

e-mail : paroisse.saint.honore@wanadoo.fr

Site Internet : www.paroisse-saint-honore.com

Accueil à l'entrée de l'église

66 bis, avenue Raymond-Poincaré – 75116 Paris

accueil.sainthonore@gmail.com

Accueil des prêtres :

En semaine de 17h à 18h30. Le bureau d'accueil des prêtres se trouve dans l'église, à droite en entrant.

Lundi : Père Matthieu Villemot

Mardi : Père Michel Gueguen

Mercredi : Père Ippolito Zandonella

Jeudi : Père Bertrand Bousquet

Vendredi : Père Francis Agbokou

Confessions :

Le **samedi** de 17h à 18h30 (prêtre au confessional) et le **dimanche** de 17h à 18h15.

Bulletin paroissial de Saint-Honoré d'Eylau

64 bis avenue Raymond-Poincaré – 75116 Paris

Tél. : 01 45 01 96 00 – Fax 01 45 00 18 68

Site : www.paroisse-saint-honore.com – e-mail : paroisse.saint.honore@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Père Michel Gueguen

Comité de rédaction : Adeline Branca, Magali Clément, Caroline de Courson, Noële Dadier, Corinne Fayolle, François Filhol, Joseph d'Hautefeuille, Sonia Ouedraogo, Guy Marotte, Laure des Rotours et Patrick Stérin.

Couverture : © Paroisse Saint-Honoré d'Eylau.

Édition et Publicité : Bayard Service – 18 rue Barbès – 92128 Montrouge CEDEX – Tél. : 01 74 31 74 10 – Secrétaire de rédaction : Faustine Fayette - Mise en page : Maud Kohler - Création graphique : Arnaud Robinet.

Impression : Chevillon (89) Tél. : 02 37 63 00 44 – Commission paritaire : 54062.

Dépôt légal : à parution – Tirage : 2 500 exemplaires.

Erratum

Dans le n° 32 de *Point d'Ho* d'octobre 2019,

P9 : en légende de la photo du Panthéon, lire : « Le Panthéon, ancienne abbaye Sainte-Geneviève » (*Sainte, avec une majuscule*).

P10 : en légende de la photo de l'église Saint-Étienne-du-Mont, lire : « Église paroissiale Saint-Étienne-du-Mont ».

P10 : dans le texte, les cariatides attribuées à Germain Pilon, et qui soutenaient la chaise de sainte Geneviève avant la Révolution, seules rescapées de ce tombeau, sont visibles au Louvre (Aile Richelieu, salle 214).

sur nos agendas

Messes dominicales

18 h 30 : (samedi) Église

9 h 30 : Église, place Victor Hugo – avec les sœurs de Bethléem

9 h 30 : Église – Communauté portugaise

10 h 30 : Crypte – Messe des familles – en période scolaire

11 h : Église – Grand-Messe – Chorale

11 h 30 : Église, place Victor-Hugo

18 h 30 : Église – animée par les jeunes

Garderie pour les enfants lors des messes de 10 h 30 et 11 h

Messes en semaine

8 heures : Chapelle Sainte-Thérèse

9 h 30 : Église, place Victor-Hugo – avec les Sœurs de Bethléem, du mardi au samedi

12 h 15 : Chapelle Sainte-Thérèse

18 h 45 : Chapelle Sainte-Thérèse – sauf le samedi

Messes dans d'autres lieux

Chapelle du lycée Janson-de-Sailly (20 rue Decamps, 75116) le samedi à 18h, en période scolaire.

Chapelle Saint-Albert le Grand (38 rue Spontini, 75116)

Communauté de langue allemande

le jeudi à 18h30, le samedi à 18h30 en français, le dimanche et jours de fête à 11h en allemand

Foyer Saint-Didier de jeunes Filles (58 rue Saint-Didier, 75116)

Religieuses espagnoles de Marie Immaculée

en semaine à 8 heures en français

et le dimanche à 18h en espagnol



Un brin coquette

Paris

Marie-Gabrielle Milcamps

Création et location de chapeaux.
sur RV uniquement.

57 rue Boissière - 75116 Paris

06 60 50 28 40

contact@unbrincoquette.com



Bienheureuse nuit de Noël

Ce numéro a été préparé début novembre, dans la foulée de la Commémoration des fidèles défunts. Nous voulions parler de la manière dont, chrétiens, nous nous situons face à la mort. Car c'est une caractéristique de notre temps de l'occulter, avec pour conséquences à la fois de faire perdre à la vie sa saveur et, quand la mort survient, de la rendre plus dramatique encore puisque nous n'avons plus de sens à lui donner. Depuis, nous sommes entrés dans le temps de l'Avent, avec Noël en ligne de mire. Comment lier les deux, la mort et Noël ?

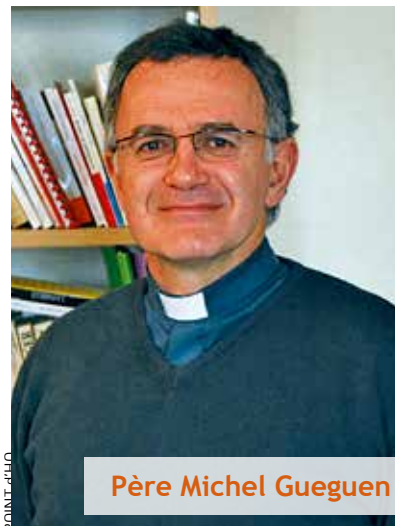
Le texte d'Isaïe que nous entendrons dans la nuit de Noël peut nous aider : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière, sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi* ». Image de la condition dramatique de l'humanité, que l'avènement du Christ vient retourner.

La mort n'est pas gommée, l'Incarnation au contraire est un mystère d'abaissement qui s'achève dans la mort sur la Croix, comme l'évoque si bien Paul (Ph 2,6-11). Mais la mort est retournée, en quelque sorte remplie de la présence du Christ, et devient le point de départ d'une élévation, celle du Christ et, avec lui, celle de l'humanité.

C'est d'ailleurs ainsi qu'il faut lire les évangiles de l'enfance (Mt 1-2 ; Lc 1-2). Non pas comme de simples récits de souvenirs, collectés auprès des témoins de la naissance de Jésus, mais des tentatives de montrer que dès son origine, Jésus est orienté vers sa passion et sa résurrection. Nous entendrons dans la semaine de Noël le martyre des saints innocents, ces enfants de Bethléem que le roi Hérode a fait massacrer pour éviter que le prétendu roi des Juifs qui vient de naître lui échappe (Mt 2,13-18). De cet événement, nous n'avons pas de trace hors évangile. Cela ne veut pas dire que c'est de la pure invention. L'histoire garde d'Hérode le portrait d'un tyran prêt à tout pour garder son trône. Et l'intention de Matthieu qui écrit l'événement est de dire que dès le début pèse sur la vie de l'enfant la violence humaine. S'il est préservé de la mort, ce n'est que pour un temps.

Viendra le moment où lui-même affrontera la violence, y perdra la vie et, dans le même temps, la sauvera et sauvera avec elle celle de toute l'humanité.

La tradition iconographique ne s'y est pas trompée, qui représente bien souvent le nouveau-né enveloppé de langes évoquant davantage un suaire que des vêtements de bébé, déposé dans une crèche en forme de tombeau. Rien de morbide à cela ! C'est une manière d'affirmer que la lumière vient au cœur de la nuit, qu'elle est à ce point puissante qu'elle maintient cette nuit, tout en en changeant le sens : elle est désormais resplendissante d'une présence, frémissante d'un cri : « n'ayez pas peur, soyez dans l'espérance, un sauveur vous est né ». ■



Père Michel Gueguen

“

Dès son origine,
Jésus est
orienté vers
sa passion et
sa résurrection.

”

S'abonner
c'est mieux !

Bulletin d'abonnement

à retourner au secrétariat de Saint-Honoré d'Eylau

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom : Prénom :

Adresse :

désire s'abonner à **POINT d'HO**

et vous adresse ci-joint un chèque de 10 euros

à Saint-Honoré d'Eylau (pour un an soit 5 numéros).

À le



LA BOUTIQUE DU MENUISIER
PVC • BOIS • ALU • MIXTE

LES FENÊTRES AVEYRONNAISES

VOTRE AGENCE À PARIS DEPUIS 1960

FENÊTRES
PORTES
FENÊTRES
PORTES
BLINDÉES
VOLETS
ROULANTS
PERSIENNES
STORES
BANNES



POUR TOUT RENSEIGNEMENT, N'HÉSITEZ PAS À LES CONTACTER, ILS SE FERONT UN PLAISIR DE VOUS RÉPONDRE.

DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, VOUS ÊTES NOMBREUX À LEUR FAIRE CONFIANCE ET À APPRÉCIER LEUR PROFESSIONNALISME. AUSSI AVONS-NOUS DÉCIDÉ DE VOUS PARLER DE CETTE ENTREPRISE.



NOUS FABRIQUONS FENÊTRES, PORTES-FENÊTRES, PORTES BLINDÉES, VOLETS ROULANTS, PERSIENNES ET STORES-BANNES.
+33 (0)1 42 59 09 33 • glhomond@gmail.com



Accompagner et favoriser le projet professionnel des jeunes

Au service de l'éducation des jeunes depuis 150 ans, Passy Saint-Honoré forme des jeunes du lycée aux BTS (Bac+3) jusqu'à des Masters spécialisés dans des filières qui permettent d'accéder aux métiers émergents dans les secteurs de la Banque, de la Santé, de la Communication, du e-commerce et de l'Entrepreneuriat.

Passy Saint-Honoré a récemment ouvert un lieu unique, Paris Molitor Innovation : un espace et un dispositif complet pour la création d'entreprises accessible à des étudiants, des jeunes diplômés ou des professionnels en reconversion.

PASSY SAINT HONORÉ



Campus VICTOR HUGO
117, avenue Victor Hugo
75116 PARIS

Campus MOLITOR
26, rue Molitor
75116 PARIS

01 53 70 12 70
01 42 30 03 05

www.passy-st-honore.eu
www.psh-sup.com

École Saint-François

Etablissement catholique sous contrat



MATERNELLE - PRIMAIRE

- Méthode de lecture syllabique
- Anglais dès la maternelle

20, avenue Bugeaud - 75116 PARIS
Tél. **01 45 53 10 48** - Fax 01 45 53 62 72
Site Internet : <http://saintfrancoisparis.fr>
E-mail : saintfrancoisparis@orange.fr

GERSON

ÉTABLISSEMENT CATHOLIQUE SOUS CONTRAT

**MATERNELLE - ÉCOLE
COLLÈGE - LYCÉE**

Accueil enfants précoces



31, rue de la Pompe - 75116 PARIS
Tél. 01 45 03 81 00 - Fax 01 45 03 81 29
www.gerson-paris.com

LA DROGUERIE DU MARCHÉ DE PASSY

**Sylvia et Michel
À votre service**

Conseils en produits d'entretien
Produits d'ébénisterie,
métaux précieux, marbre,
tomettes, grès, etc...

Livraison voir condition en magasin



1, RUE BOIS LE VENT - 75016 PARIS
marché de Passy face au Mac Donald
01 42 24 72 12
M^{lle} La Muette ou Passy
www.ladroguerieudumarche.fr - misy11@yahoo.fr

AGENCE VARENNE

PARIS

APPARTEMENTS - MAISONS
HÔTELS PARTICULIERS

14 avenue George V - PARIS 8^e
42 rue Barbet de Jouy - PARIS 7^e
7 place Saint-Sulpice - PARIS 6^e

Tél. 01 45 55 79 20
www.agencevarenne.fr





Noël! Un cri de joie, un cri de foi

Héritage de fêtes païennes, célébration de la victoire de la lumière sur la nuit, puis fête chrétienne, occasion de retrouvailles familiales, avant de se séculariser progressivement sous l'action des marchands du Temple, Noël doit garder pour nous sa vraie signification... Mais quelle est-elle ?

Noël... Cela évoque pour les chrétiens une naissance humble, au hasard d'un logement de fortune, préfigurant la tombe où il sera déposé dans l'urgence et d'où il se relèvera à Pâques.

Noël... Un mot dont l'origine n'est pas sûre. Déformation simplifiée d'Emmanuel (Dieu avec nous); de Natale, jour de naissance; ou synonyme de nouvel (nouveau-né) ? Noël... C'est le cri de la Nativité, saluant la naissance du Sauveur tant il est vrai que rien n'est plus beau que le jour de la naissance, et singulièrement le jour de la naissance du Fils de Dieu.



Nativité mystique, Sandro Botticelli (1500), National Gallery, Londres.



Le nouveau né, Georges de La Tour (1640), Musée des Beaux-Arts de Rennes.

Noël, un cri médiéval

Au Moyen-Âge, le cri « Noël » est plus largement signe de joie. En 1368, au baptême de Charles VI, lorsque Philippe le Bon, duc de Bourgogne, ramena sa sœur à son beau-frère le duc de Bedford, un manuscrit rapporte qu'« y fut faicte grand'joie des Parisiens: si crioit-on Nouël par les carrefours où ils passoient ». En mai 1413, sous Charles VI, lors d'un « lit de justice », lecture est faite des ordonnances sur la réformation du royaume que les seigneurs doivent jurer: « Et jurerent les seigneurs et autres assistens lesdictes ordonnances, en crierent in signum leticie*: Noe. » (*in signum laeticiae: en signe de joie). Lors du sacre de Charles VII à Reims, « tout homme cria Noël, et les trompettes sonnèrent en telle manière, qu'il sembloit que les voultres de l'église se dussent fendre ».

« Au Moyen-Âge, le cri "Noël" est plus largement signe de joie. »

Ainsi ce cri marque les naissances d'importance mais aussi l'avènement du roi, ou, lors des entrées royales, le passage de l'extérieur à l'intérieur de la ville. C'est le signe d'une arrivée joyeuse, faisant présager un avenir favorable. Quand Henri V d'Angleterre et Charles VI rentrent à Paris en décembre 1420, Juvénal des Ursins écrit que l'on criait: « Noël fort et haut à Paris, en démontrant grant signe de ioye ».

Noël, un cantique

Noël, c'est aussi un chant. Le Noël, apparu très tôt dans les célébrations chrétiennes:

le Noël existait au moins dès la fin du XI^e siècle. Lambert, prieur de Saint-Wast d'Arras, en parle au siècle suivant comme d'une pratique universellement reçue, c'est-à-dire antérieure au temps où il vivait. D'après lui, « les fidèles se consolaient des ténèbres de la nuit

de Noël par l'éclat d'un nombreux luminaire, et, d'une voix vibrante, ils chantaient des cantiques populaires selon l'usage des Gaulois. »

Les chœurs de nos aïeux rejoignent ainsi celui des anges: « L'armée céleste chantait les louanges de Dieu et disait: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés" » Lc 2, 14*. Les anges annoncent ainsi l'enseignement majeur du Christ (Mt 22, 38-39): « À Dieu, amour et gloire; aux hommes, amour et paix. » Saluons Noël, aurore de la paix et du salut! ■

Patrick Stérin

* Traduction œcuménique TOB.

Sources:

- Haro! Noël! Oyé! Les pratiques du cri au Moyen Âge, Didier Lett et Nicolas Offenstadt (Publications de la Sorbonne)
- Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet, éd. J.A. Buchon, 1826



Le sacrement des malades, un rituel de force vitale

Mal connu, ce sacrement est puissant et fait entrer toute la charité de l'Église au cœur des souffrances de la personne. Au corps et à l'âme affaiblis, il apporte le réconfort de la prière des fidèles, l'amour du Christ vainqueur des souffrances, la puissance de l'Esprit Saint pour le combat contre la maladie et le mal.

Saint Jacques le dit clairement: « Si l'un de vous est malade, qu'il fasse appeler les anciens de la communauté qui prieront pour lui en pratiquant une onction d'huile au nom du Seigneur. Leurs prières, inspirées par la foi, sauveront le malade, le Seigneur le relèvera, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés. » Jc 5, 14-15. Pendant longtemps jusqu'à Vatican II, ce sacrement s'est vu donné aux portes de la mort, on parlait alors « d'extrême onction ». Depuis *Lumen Gentium**, l'Église invite les fidèles à demander ce sacrement lors d'une maladie, morale ou corporelle. Ce sacrement de vie peut en effet être reçu et donné plusieurs fois. Une paroissienne témoigne: « Un jour, j'apprends que j'avais un cancer. Je vois dans un bulletin paroissial que Saint-Honoré d'Eylau propose une cérémonie pour les malades et après une préparation à cette cérémonie, je me dis que cela ne peut pas me faire de mal. Première surprise: la cérémonie se fait durant la messe, avec tous les fidèles. Seconde surprise: je m'aperçois que je ne suis pas seule, que des paroissiens

de tous âges ont fait cette démarche. Je me sens alors portée par l'assistance. »

Une démarche de paix et de réconfort

Le sacrement doit être demandé par le malade, c'est une condition essentielle, on ne peut pas le donner si la personne est inconsciente (en ce cas, il existe d'autres liturgies comme l'imposition des mains et la prière). C'est le prêtre qui opère le sacrement en appliquant l'huile bénie par l'évêque. L'huile dite « des malades » apporte force et douceur. Elle pénètre la peau, répand sa bonne odeur, fortifie le corps. Voici les mots qui accompagnent l'onction avec

l'huile sainte sur le front et dans les mains des malades: « N., par cette onction sainte, que le Seigneur en sa grande bonté vous réconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève ». Notre paroissienne poursuit son témoignage: « quelques mois plus tard, les résultats de mes analyses sont très mauvais. Ils prennent la décision de m'opérer, et là je demande à nouveau le sacrement des malades. La sérénité m'envahit alors. Je me sens prête à affronter la lutte contre la maladie, je sens grandir en moi la paix, le réconfort. Depuis, je vais bien, et chaque jour je remercie pour la grâce reçue ». ■

Adeline Branca

LE SACREMENT DES MALADES APPORTE:

- Le réconfort, la paix et le courage pour supporter chrétiennement les souffrances de la maladie ou de la vieillesse.
- Le pardon des péchés si le malade n'a pas pu l'obtenir par le sacrement de la pénitence.
- Le rétablissement de la santé, si cela convient au salut spirituel.
- La préparation au passage à la vie éternelle.

Ce sacrement apporte à ceux dont la santé vacille, les grâces spéciales de l'Esprit Saint qui les réconfortent au moment de ce combat où l'on dit « oui » à l'espérance et la miséricorde.

* Constitution dogmatique sur l'Église promulguée pendant le concile Vatican II, en 1964.


BERLET
Joailleur Créateur • Paris



www.berlet-paris.fr

amabilis
aide à domicile de qualité ♥

Aide-ménagère - Auxiliaire de vie
Dame de compagnie - Soins de bien être

Fondé par Louis Debouzy, en situation de handicap depuis 1999, Amabilis offre une nouvelle qualité de service dans l'aide à domicile

Contactez nous et obtenez un
devis en 24h

01 83 81 41 55

ACCOMPAGNER LA MORT

Le mois de novembre, qui vient de s'écouler, propose après la fête de tous les saints une commémoration des tous les fidèles défunts. Dans ce sillage, nous avons voulu aborder la question de la mort. Quel regard chrétien poser sur elle ?



Corinne MERCIER/CIRIC

DOSSIER RÉALISÉ PAR L'ÉQUIPE DE RÉDACTION



CaC

« Conversation sur la mort » l'émission où l'on parle plus de la vie

Interview de Christian de Cacqueray, directeur du Service Catholique des Funérailles qui reçoit, chaque semaine, sur Radio Notre Dame, un invité pour évoquer avec lui la question de la mort dans notre société et dans sa vie.

Qu'est-ce qui vous a amené à vous investir sur la question si occultée de la mort ?

Un deuil familial, trois jours avant mon mariage, il y a trente ans. La tante de mon épouse venait de mourir dans l'attentat du DC-10 d'UTA. Son époux, qui travaillait aux pompes funèbres, me proposa peu de temps après de le rejoindre en tant que directeur de la communication. J'ai alors découvert des professionnels impliqués,

au service des personnes dans le deuil. Ce qui m'a le plus frappé c'est l'engagement humain, dans un contexte d'urgence, avec le souci constant d'aller à la rencontre de la singularité de ce qu'elles vivent. Pourtant, je ressentais, au long de ces années, l'appel intérieur à aller plus loin. Cet appel s'est concrétisé lorsque j'ai rencontré le cardinal Lustiger. Ce dernier espérait pouvoir prendre une initiative dans ce secteur, à condition qu'un de ses acteurs se manifeste.

Je fus alors volontaire pour tenter l'aventure. Et j'emploie ce terme à dessein, car l'innovation n'est jamais une chose aisée, dans l'Église et autour de la mort en particulier.

Quel bilan faites-vous de votre expérience au Service catholique des funérailles ?

Depuis bientôt vingt ans que ce service existe, j'ai pu éprouver la justesse de l'intuition d'origine : construire et accompagner le parcours des funérailles que chaque famille emprunte à la suite de son défunt, dans un esprit d'écoute, de liberté et de témoignage de foi. Notre métier est noble et nous l'avions un peu oublié. L'occultation de la mort renvoie ses acteurs dans une forme de rejet, lequel produit certaines dérives. D'où l'importance de notre statut associatif et de notre lien avec les diocèses.

Mais l'aventure ne s'arrête pas là. Nous sommes, j'en ai la conviction, appelés à témoigner de ce que nous vivons auprès des familles en deuil. En effet, les parcours funéraires, qui sont au cœur de notre mission quotidienne, sont parsemés de jaillissements de vie proprement surnaturelle. Comment en effet s'habituer à voir des hommes et des femmes, parfois terrassés par la perte d'un être aimé, rayonner le jour de ses obsèques ? Il y a là des manifestations palpables de la résurrection en acte !

Pourquoi avoir pris l'initiative d'une émission sur la mort sur Radio Notre Dame ?

Pour porter plus loin le témoignage d'une mort qui nous invite chaque jour à choisir davantage la vie. L'intention de cette émission hebdomadaire est de contribuer, même modestement, à désensibiliser la source de vie que constitue la pensée de la mort. Non pas une pensée morbide, mais bien au contraire, une pensée stimulante qui nous pousse à choisir chaque jour un peu plus la communion, avec nos proches, avec le monde et avec Dieu, et non pas de céder à la tentation, elle aussi constante, du repli douillet sur notre confort égoïste et nos

positions orgueilleuses. Autrement dit, connaissez-vous quelque chose de mieux que la conscience de notre finitude pour guider notre barque, dans la liberté que Dieu nous donne en permanence de faire le bien ou le mal ? J'aime l'expression de l'acadé-

« Les parcours funéraires sont parsemés de jaillissements de vie proprement surnaturelle. Il y a là des manifestations palpables de la résurrection en acte ! »

micien François Cheng qui nous invite à voir notre vie du côté de la mort. Que de faux problèmes et de fausses querelles tomberaient si nous les considérions depuis notre lit de mourant ! Tout cela, mes invités en témoignent, soit par leur propre expérience du deuil, soit par leur engagement au service des personnes confrontées à un deuil.

Qu'est-ce que votre engagement a changé du point de vue de votre propre rapport à la mort ?

C'est un chemin de conversion. Mon expérience m'invite à me débarrasser des fausses images d'un Dieu qui déciderait de tout, à commencer par l'heure de notre mort, au profit du Dieu de Jésus-Christ qui incite ceux qu'il rencontre à jouer leur liberté. Or, cet enjeu de liberté me parle du Jugement dernier et du Salut. Je crois profondément qu'au moment où nous mourons, nous aurons le choix de l'être que nous voulons être pour l'éternité. Mais ce choix sera déterminé par tous ceux de notre vie. En un mot, ne perdons pas un instant pour aimer, il en va de l'élan que nous prendrons pour nous jeter dans les bras du Père. ■

Propos recueillis par Noële Dadier

ALLER PLUS LOIN



- **Parcours d'adieux, chemins de vie, suivi d'une lettre de François Cheng**, de Christian de Cacqueray et François Cheng, éd. Salvator (2016), 184 p., 18,50 €



- **« Conversation sur la mort »**, une émission sur Radio Notre Dame (100.7 Fm). radionotredame.net
Le vendredi à 19h45 et rediffusée, le dimanche à 9h20

« Notre époque **dénie la mort** collectivement »

Notre époque dénie la mort de bien des manières. Tout d'abord, on n'en parle plus. Une mutuelle se plaignait de ce que les Français n'ont jamais parlé de leurs dernières volontés à leurs proches.

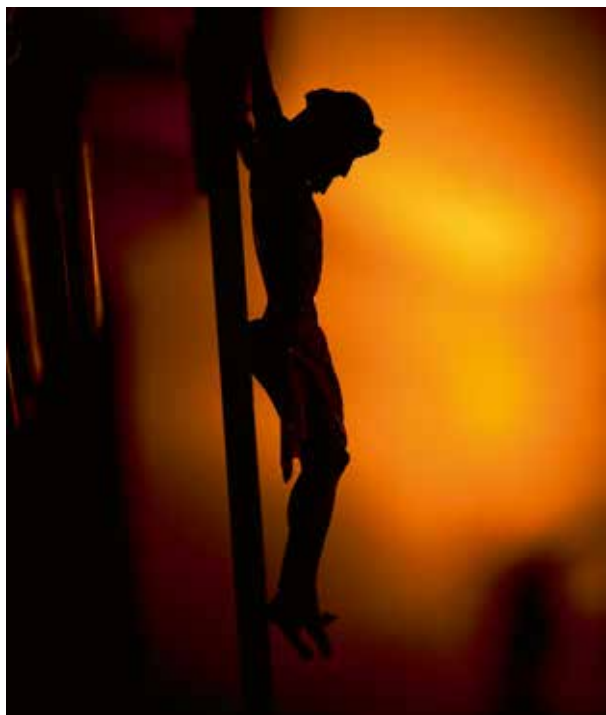
Deux ou trois fois dans mon ministère, des familles en deuil lors de la préparation des obsèques m'ont demandé de ne pas parler de mort pendant la cérémonie. Je n'ai évidemment pas obéi à cette demande car il faudrait un effort linguistique surhumain pour réussir à ne pas dire que le mort est mort. Comme aumônier d'hôpital, je me souviens d'un cas où le mari répétait en boucle devant sa femme qui n'en avait plus que pour quelques jours : « *Je vais te trouver un bon hôpital avec des médecins compétents et tu vas guérir* ». Jusqu'à ce que l'épouse me dise : « *Sortez-le et dites-lui, je n'en peux plus* ». Ce que j'ai fait.

Les promesses transhumanistes

C'est là une nouveauté. Les sociétés dites primitives vivaient avec la mort et les morts dans une grande harmonie. Le musée Jacques Chirac montre des masques de cérémonie auxquels est intégré le crâne d'un chef mort pour manifester qu'il continue à protéger le village. Jusqu'au XVII^e siècle, les catholiques lisaient des *ars moriendi*, des conseils spirituels sur la manière de se préparer à la mort. Mais il y a plus grave que ces réactions individuelles qui pourraient s'expliquer par la légitime détresse qui nous saisit devant le mystère de la mort. Notre époque dénie la mort collectivement. Il y a le culte de la jeunesse qui est une recherche désespérée de

« La mort fait partie de ce qui donne sens à la vie, aussi difficile à recevoir qu'elle puisse être. Le Christ est celui qui a su affronter la mort à la perfection. »

l'immortalité. Plus radicalement, le transhumanisme nous promet « *la mort de la mort* » comme le dit le titre d'un ouvrage du docteur Laurent Alexandre. L'idée est de nous faire durer indéfiniment jusqu'à ce que nous en finissions par accident ou par euthanasie. Ray Kurzweil propose de télécharger notre esprit sur un disque dur pour pouvoir le recopier autant de fois



dimparanoid/CC0 Public Domain

que nécessaire. Ces promesses sont très dangereuses. Le lecteur aura noté au passage le lien entre ce genre de promesses et l'euthanasie. Il peut sembler paradoxal. En réalité, il est logique. Dans les deux cas, il s'agit de mettre la main par la technique sur la vie et la mort. Je dois parfaitement maîtriser ma vie, et si je n'y arrive plus, alors à la place je dois parfaitement maîtriser ma mort. Dans cette optique est totalement oubliée la nécessité de recevoir sa vie (et sa mort) des mains de la Providence.

Le sens de la mort

Ces promesses transhumanistes posent d'autres problèmes redoutables. L'homme n'est pas fait pour cette vie-ci. Il est fait pour vivre avec Dieu dans la gloire et dans l'amour. Par conséquent, promettre une vie indéfinie dans ce monde-ci, c'est vouer à un immense malheur. La citation de Malraux est très connue : « *La tragédie de la mort est en ceci qu'elle transforme la vie en destin, qu'à partir d'elle rien ne peut plus être compensé* ». La mort fait partie de ce qui donne sens à la vie, aussi difficile à recevoir qu'elle puisse être.

Que faire alors ? Il faut redécouvrir le sens de la mort. Et pour cela, le premier chemin c'est de méditer et contempler la Passion du Christ dans l'Évangile, sur les chemins de croix, à l'aide du chapelet, etc. Le Christ est celui qui a su affronter la mort à la perfection. Notons qu'il n'a pas eu honte d'avoir peur, et pas à moitié, au Jardin des Oliviers. Mais il ne s'est fait aucune illusion sur sa situation. C'est la mort et la résurrection du Christ qui illumineront notre propre mort. ■

Père Matthieu Villemot



Le Baiser de la Mort est une sculpture en marbre blanc, culminant la sépulture de l'industriel textile Josep Lladre, installée en 1930 dans le cimetière de Poble Nou à Barcelone.



Danse macabre, fresque du XVI^e siècle (musée régional de Koper, Slovénie).

L'art et la mort ou la **mort de l'art** ?

Aborder la mort et l'art semble vaste et réducteur à la fois. Pour tenter d'approcher au mieux ce thème, identifions quels arts et quelles morts.

Il est impératif de distinguer la mort (concept) des morts (êtres ou organismes ayant cessé de vivre). Par ailleurs, la mort et les morts sont intimement et irrémédiablement liés non pas à l'art mais aux arts, profanes ou sacrés. Enfin, la mort ne se conçoit pas sans la vie, ce sont les termes d'une unique linéarité naissante et finie. L'absence d'arts prive l'homme de vie.

Cette certitude relève aussi d'une simple observation : les arts peuvent éveiller chez l'homme un état de sensibilité, de trouble pouvant aller jusqu'à l'angoisse, la peur et parfois le rejet, la mort et les morts chevauchent les mêmes champs émotionnels.

La mort imaginée et fantasmée

Le concept de mort a investi depuis les temps immémoriaux l'ensemble des expressions artistiques : littérature, peinture, sculpture, architecture, musique, théâtre, et leurs paradigmes augmentés du cinéma et de la photographie. Nous n'avons de la mort qu'une définition médicale et organique qui offre à l'artiste libre cours à son imagination créative. Squelette

muni d'une faux, encapuchonné de noir, sablier à la main, la grande faucheuse, la camarade prend au Moyen-Âge l'aspect d'un être répugnant et indéfini, figure allégorique de la dévastatrice Peste Noire. Les danses macabres fleurissent dans les peintures du XV^e (photo ci-dessus) relayant « la rencontre des trois Vifs et des trois Morts » enluminant psautiers et livres d'heures dès le XIII^e siècle. Le thème de « La Jeune fille et la mort » à connotation hardie, traverse les siècles, Munch s'en emparera.

D'allégories en divinités mythologiques, Parques, Odin, Izanami et autre Thanatos la mort surgit aux tympans des cathédrales, dans les cabinets de curiosité aux intrigantes vanités, dans les pièces du théâtre antique et moderne, dans des spectacles contemporains où l'imagination délirante le dispute à la fantasmagorie : ombres, vide, objets quotidiens obsolètes, créations dérangeantes, tel le « Baiser de la Mort » sculpture tombale à Barcelone (photo ci-dessus). Les arts en imaginant la mort, lui donnent paradoxalement une extraordinaire matérialité.



Service Catholique des Funérailles
POMPES FUNÈBRES
Organisation d'obsèques
Possibilité de prévoir ses obsèques à l'avance

7 jours/7 à Paris et en Ile-de-France :
01 44 38 80 80 / s-c-f.org
66 rue Falguière - 75015 Paris

Merci à nos annonceurs

**Pour passer une annonce,
contacter**

Bayard Service
au 01 74 31 74 10



En 1950, Maria Casarès incarne le personnage de la Mort dans le film *Orphée* de Jean Cocteau.

L'art funéraire ou la dramaturgie de la mort

La réalité du mort, le cadavre, la charogne, ont inspiré des œuvres magnifiques. Dès la protohistoire, l'art funéraire apparaît. Le raffinement, la richesse d'une civilisation se lisent dans ses rites funéraires. Ceux-ci opèrent aussi une distinction sociale et financière, du mausolée à la fosse commune. Les exemples foisonnent de l'antiquité primitive à l'époque moderne d'un continent à l'autre. Le voyage vers un au-delà inconnu, angoissant, appellent architectures ostentatoires et dispositions secrètes. Plus près de nous, la beauté des gisants endormis pour l'éternité est saisissante. Fasciné par *la Piéta* de Michel-Ange, le regard peine à s'en détacher. Croyant ou non, au fil du temps, l'artiste sacrifie aux scènes mortuaires profanes, sacrées. Le Greco peint *La mort de Laocoon*, Courbet peint *L'Enterrement à Ornans*, Picasso peint *Guernica*. Quel écolier n'a pas admiré la figure d'Antigone; récité ces vers de Victor Hugo « *Demain dès l'aube...* », ce poème de La Fontaine « *Le Laboureur et ses enfants* », ou pleuré la mort de Joli Cœur, le singe de Rémi sans famille, et de Stewball, le cheval de la chanson? Qui n'a pas été profondément ému en écoutant les Requiem de Mozart, Fauré, Verdi?

La dramaturgie de la mort dont l'art se faisait l'interprète pour choquer les consciences était



Izanami et Izanagi, divinités du shintoïsme par Kobayashi Eitaku (v. 1885).

Crédits photo : Creativ Commons

acceptée comme une évidence à laquelle chacun devait un jour, décidé par Dieu, être confronté. L'Évangile de Luc 16, 19-31 « Lazare et le riche » appelle le chrétien à une juste conduite au risque d'être condamné « à la fournaise, au lieu de torture... » et d'être interdit de vie éternelle.

Aujourd'hui, la mort est devenue inacceptable, une anomalie. Les plus audacieux imaginent l'immortalité pour demain. Comment, dans cette perspective, l'art pourra-t-il intégrer cette dimension de l'Homme nouveau, vidé de sa finitude, sans perdre son pouvoir de créer l'émotion? L'art et la mort ou la mort de l'art, telle est la question. ■

Caroline de Courson

A.C.S.P TOUT ENTRETIEN DE VOTRE MAISON

Ménage - Repassage - Nettoyage Vitres - Lessivage
Bricolage - Réparation - Peinture - Débarras
Manutention - Agencement

Association Création Services Paris

Agréée Service à la personne 47 bis, rue de Lourmel - 75015 Paris
☎ 01 45 77 45 66 - www.acsp.fr


**MOKUS
L'ÉCUREUIL**

SERT À BOIRE ET SES PIZZE FAITES MAISON
DE 12H À 23H TOUS LES JOURS AU 116 AVENUE
KLÉBER À PARIS AU MÉTRO TROCADÉRO
ET RÉPOND AU 01 42 56 23 56



Alain Pinoges / Cric

ACCOMPAGNER ICI ET MAINTENANT

La **présence silencieuse** à l'heure de la mort

À la Maison Médicale Jeanne Garnier viennent des personnes en fin de vie. Parmi les accompagnants de ces instants si précieux, à côté des soignants, il y a les bénévoles de l'association « Accompagner ici et maintenant ». Une partie de la mission de ces bénévoles est d'être une présence silencieuse lorsque le patient arrive à ses tout derniers instants. Témoignage d'une bénévole engagée depuis une dizaine d'années.

La durée de l'agonie est un mystère. Mystère pour moi bénévole, pour les soignants qui guettent les signes sur le corps, pour la famille qui attend et redoute, pour le malade qui est train de partir. C'est un temps d'attente.

Quand je suis à côté d'un mourant dans son lit, mon regard me permet de rentrer dans la communication avec l'autre. Je n'ai plus devant moi qu'un être de respiration. Et nous nous retrouvons dans une humanité de souffle vivant. Je regarde son visage – oubliant les marques et ne voyant que les traits – je regarde ses mains. Mon énergie entière est tournée vers cette personne qui est plus que ce corps épuisé.

En tant que bénévole, je me tiens dans le moment présent de l'autre. J'entre dans son intimité pour ce qu'il veut me présenter et me partager. Le temps reste une des seules choses que je puisse donner à un malade qui n'a besoin de rien d'autre venant de moi.

Tout mon être entre dans le moment de l'autre. Si concentrée dans la respiration qu'il me faut faire un effort pour rester en équilibre : ne pas oublier de respirer normalement si le souffle se fait rare, ne pas trop compter les secondes des pauses respiratoires, ne pas sauter en l'air quand un soignant frappe à la porte et passe la tête.

Je rejoins l'autre, frère humain, sur un seuil où la communication par le langage n'existe pas car je

ne connais pas ses mots. Je rejoins l'autre, malade enfermé dans son coma ou sa souffrance ou sa sédation, avec une infinie discrétion en ne faisant

« Je rejoins l'autre, frère humain, sur un seuil où la communication par le langage n'existe pas car je ne connais pas ses mots. Nous nous retrouvons dans une humanité de souffle vivant. »

que lui tenir la main ou juste en restant à côté. Ensemble, nous respirons encore un même air. Et en parallèle, chacun dans sa conscience ou dans son coma, nous avons nos pensées. Non, je ne lis pas dans son cerveau mais je surveille le sourcil qui se fronce,

ce gargouillement qui s'accroît, ce liquide qui sort de la bouche, ce nez qui se pince, cet artère qui bat trop vite ou trop lentement, ce souffle qui peine à sortir. Si besoin est, je sors prévenir un soignant d'un inconfort qui s'accroît. Mais ma place est celle de l'amour humain pour aider – peut-être – à passer le cap vers la mort.

Lorsque je suis présente lors du dernier souffle, oui j'ai peur chaque fois mais je le vis comme un moment exceptionnel. Lorsque la mort est arrivée, je sonne les soignants et je les attends.

Quoiqu'il arrive, et ce dans le temps qui peut être long de la fin de cette vie, il y a eu un moment où nous avons cheminé ensemble dans un espace où le temps n'a pas la même valeur puisqu'il aboutit à cet univers où la notion de temps n'existe plus. ■

Cyprienne Berrada-Javal

LES CONFRÉRIES DE LA CHARITÉ

C'est aux XI^e et XII^e siècles que les confréries sont nées: Charitons de Bernay, Charitables de Béthune, Pénitents du Massif Central. À cette époque, les épidémies de peste décimaient villes et villages, et des hommes courageux risquaient leur vie pour fournir une sépulture chrétienne aux corps défunts, abandonnés dans les rues.

Ces confréries ont traversé les siècles, interdites par la Révolution, mais rétablies par le Concordat de 1801. Aujourd'hui encore, dans plusieurs villes et villages de France, particulièrement en Normandie, des hommes aux tenues parfois étranges (habillés en frac, mantelet et tricorne noirs, cravates et gantés de blanc), conti-

nent d'accompagner les agonisants, portent les morts en terre, consolent les familles en deuil. Bénévoles, très impliqués dans leur action, ils apportent du réconfort aux proches, participent au passage vers l'au-delà. Ils assurent le service d'inhumation gratuitement, sans distinction de religion ou d'origine sociale (riches ou pauvres).



Charité de Giverville, 1865.

Après la mort?

Les croyants juifs, chrétiens et musulmans pensent qu'il existe un Dieu qui donne la vie à chaque homme.

Une vie unique et tellement précieuse qu'elle ne peut pas s'arrêter à la mort. Quand le souffle de quelqu'un s'arrête, quand son cœur cesse de battre, il rejoint Dieu dans une vie éternelle.

La mort, alors, n'est pas la fin d'une histoire. Elle est un passage vers une vie nouvelle, différente de notre vie terrestre. Une vie unie à Dieu.



HUET
Serrurerie

Portes blindées
Serrures haute sécurité
Entrée d'immeubles
Dépannages d'urgence

Grilles de défense
Mains courantes
Portails
Rampes

Volets roulants
Fenêtres
Stores



90 avenue Emile Zola - 75015 Paris

Pour nous contacter :

✉ contact@huet-serrurerie.fr

@ www.huet-serrurerie.fr

☎ 01 45 78 11 60

Contrôles d'accès



**CRÉEZ VOTRE
JOURNAL
SCOLAIRE AVEC**

**EXPRIME
toi :)**

Découvrez notre
proposition Bayard
animée et publiée
par Bayard Service



et PHOSPHORE

www.exprimetoi.fr

L'AU-DELÀ DÈS ICI-BAS

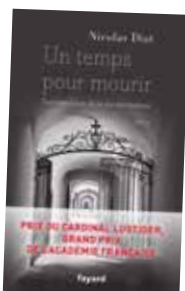
Dernières nouvelles de l'au-delà, Bertrand Lesoing
Éditions du Cerf, 124 pages, 15 €

C'est à la lumière de neuf paroles du Nouveau Testament que le père Bertrand Lesoing, chapelain au sanctuaire Notre-Dame de Montligeon, a choisi de faire découvrir au lecteur le mystère, si présent lorsque l'on perd un proche, de la vie et de la mort. Dans la personne du Christ et des apôtres se laissent entrevoir les réalités d'en-haut. La mort de Lazare, le Jardin des Oliviers, le matin de la résurrection, Emmaüs, la conversion de saint Paul... sont autant d'événements choisis pour nous faire contempler l'espérance de la Vie après la mort. Le père Lesoing, formé à l'accompagnement des personnes endeuillées, offre une lecture très inspirée et profonde de cette épreuve de la séparation en illuminant ce chemin de l'espérance chrétienne qui commence dès ici-bas : « *Aujourd'hui, tant que la porte de la salle du banquet ne s'est pas ouverte devant toi, prépare ton habit de fête ! Veille, prie, vis* ».

**LE GRAND PASSAGE**

Un temps pour mourir, Nicolas Diat
Éditions Pluriel, 226 pages, 9 €

Dans les abbayes, les moines traversent comme tout un chacun le grand passage de la vie à la mort, entourés de leurs frères dans la foi. Cette expérience vécue dans la souffrance ou dans la douceur est accompagnée par une communauté de prière et de fraternité, soutien indéfectible et magnifique. Huit monastères ont ouvert leurs portes et leurs cœurs à Nicolas Diat qui a su relater avec pudeur et sensibilité ce temps de l'attente, du chemin d'épuration, de conversion et de grâces qui s'offre avant de rejoindre le Père. Dans les combats et les oblations, dans les maladies et la grande vieillesse, Dieu se fait présent pour recueillir les cœurs et les âmes de ses fidèles et humbles apôtres de la prière. À Cîteaux ou à Solesmes, à la Grande-Chartreuse ou à Sept-Fons, la mort se vit dans l'amour.



Laure des Rotours

**Departures**

À la suite de la dissolution de son orchestre, le violoncelliste japonais Daigo est amené à s'engager dans l'accompagnement des défunts lors de leur dernier voyage. Après des débuts difficiles, Daigo découvre la beauté des rites traditionnels des funérailles : la toilette mortuaire qui « *redonne au corps toute sa beauté* », actes empreints de gravité, de pudeur, mais aussi de confiance dans le départ vers une autre vie. « *Bonne route. On se retrouvera* » murmure une famille. Dans ce cérémonial plein de poésie, dans la délicatesse de ses gestes d'embaumeur, Daigo est en résonance avec la beauté des sons qu'il tirait de son violoncelle. On entend alors certains morceaux qu'il jouait, comme l'*Ave Maria* de Schubert. Cet apprentissage est aussi pour Daigo un chemin intérieur qui l'amènera à pardonner à son père qui l'avait abandonné autrefois : Daigo décide finalement de faire personnellement la mise en bière de son père.

François Filhol

Film de Yōjirō Takita (2008), Oscar du Meilleur Film International 2009, disponible en DVD

MILLONMaison de ventes aux enchères du XVI^e depuis 1928

Les mardis et jeudis
sans rendez-vous
de 10h à 13h et de 14h à 18h

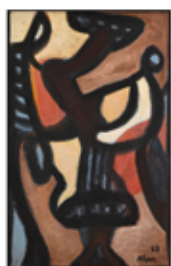
sur rendez-vous
à votre domicile
les autres jours

Informations

jflandreau@millon.com
www.millon.com

LES MARDIS ET JEUDIS DU TROCADERO

ESTIMATIONS CONFIDENTIELLES de VOS ŒUVRES D'ART

**Contact**

Jean-François LANDREAU
07 78 98 12 36

5, avenue d'Eylau - 75116 Paris

Service voiturier : 06 70 67 81 54

VENDEZ VOS TRÉSORS AUX ENCHÈRES À PARIS DROUOT !



Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, maintenant et à l'heure de la mort.

« Prosterné devant le Trône de votre adorable Majesté, je viens vous demander, ô mon Dieu, la dernière de toutes les grâces, la Grâce d'une bonne mort. Quelque mauvais usage que j'aie fait de la vie que vous m'avez donnée, accordez-moi de la bien finir et de mourir dans votre Amour. Que je meure comme les saints Patriarches, quittant sans regret cette vallée de larmes, pour aller jouir du repos éternel dans la véritable Patrie ! Que je meure comme le Bienheureux saint Joseph, entre les bras de Jésus et de Marie, en répétant ces deux noms que j'espère bénir pendant toute l'éternité ! Que je meure comme la Très Sainte Vierge, embrasé de l'amour le plus pur, brûlant du désir de me réunir à l'unique objet de mes affections ! Que je meure comme Jésus sur la Croix, dans les sentiments les plus vifs de haine pour le péché, d'amour pour mon Père céleste, et de résignation au milieu des souffrances ! Père saint, je remets mon âme entre vos mains : faites-moi Miséricorde. Jésus, qui êtes mort pour mon amour, accordez-moi la Grâce de mourir dans votre Amour. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheur, maintenant et à l'heure de ma mort. Ange du ciel, fidèle gardien de mon âme, grands Saints que Dieu m'a donnés pour protecteurs, ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Saint Joseph, obtenez-moi, par votre Intercession, que je meure de la mort des justes. Ainsi soit-il. »

Cardinal de Bonald



OPTIQUE MÉDICALE BOISSIÈRE

• PRESBYTIE • AIDES VISUELLES • BASSE VISION

21 ans d'expérience dans le quartier
pour une optique de qualité et de services
respectant votre budget et vos envies.

Spécialiste en verres progressifs, aides visuelles
et loupes médicales pour la Basse Vision.

Ouverture du lundi au vendredi de 10h à 19h.

77, Rue Boissière 75116 Paris

(Métro : Victor Hugo ou Boissière)

01 45 00 60 64

GRUPE
**SAINT
FERDINAND**
L'immobilier familial et bourgeois

12 AGENCES SITUÉES DANS L'OUEST PARISIEN

- Victor Hugo • Courcelles • Batignolles • Boulogne-Billancourt
- Passy • Saint-Ferdinand • Émile Zola • Neuilly-sur-Seine
- Auteuil • Villiers • École Militaire • Levallois

ESTIMATION GRATUITE

01 44 11 01 00

MAIL: victorhugo@saintferdinand.fr

4, avenue Bugeaud - 75116

www.agencessaintferdinand.com

